

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT DE LA HI-FI

Propos recueillis
par Bruno
Castelluzzo

Jean-Claude Tornior

Phonophone



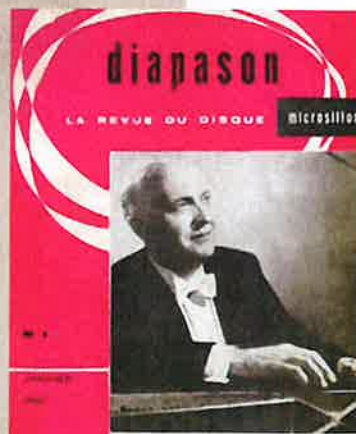
La rigueur et la transparence.
Le temps n'est pas si loin où le jeune lycéen curieux de reproduction
électro-acoustique fabriquait son premier amplificateur.
Jean-Claude Tornior aujourd'hui, concepteur et stylisme
de ses produits, n'a rien sacrifié aux
exigences artisanales de la création.

Entouré d'Alain Falgout, de Daniel Canori, d'une équipe
de recherche et d'une équipe de fabrication, il continue à
maîtriser de bout en bout chaque réalisation.
Le soin des filtres pour les enceintes, de la nature des
schémas et de tous les composants électroniques n'est
laissé à personne d'autre.

Plaquette
commerciale
Phonophone, circa 70
Ci-dessous,
Maison de
la Radio, 1963



© Sipa Press



Haute Fidélité : Pourquoi se consacrer aux câbles hi-fi après une carrière professionnelle bien remplie ? Jean-Claude Tornior: Ma vie fut une succession de heureux hasards. Convaincre Joseph Léon (créateur et Président d'Elipson) de m'engager en 1970 fut le déclencheur de toute ma carrière dans la reproduction sonore. Elipson était pour moi « le rêve ». C'était l'entreprise la plus pointue dans les développements électroacoustiques : étude des résonateurs, de la phase impulsionnelle, du traînage des haut-parleurs et de la propagation du son. Beaucoup de ces technologies sont aujourd'hui délaissées : qui oserait encore divulguer les mesures d'impulsion ou de traînage sur les enceintes ? J'eus même le privilège d'accompagner régulièrement J. Léon à la Maison de la Radio, réunissant la fine fleur des ingénieurs audio. Je fus promu à la Direction d'Elipson en 1974, que je quittais en 1977.

Cela n'a toujours pas de rapport direct avec les câbles ? Non, car à l'époque (j'en ai maintenant des regrets), nous utilisions comme tout le monde du simple câble scindex pour nos écoutes. Mais j'avais déjà publié dans « l'Audio-ophile » un article qui attirait l'attention sur l'importance du potentiel référentiel de masse intitulé « La Référence Zéro ».

Le rôle du câble est pourtant bien de relier les appareils entre eux ? Certes, mais je suis convaincu qu'il est nécessaire d'avoir une profonde connaissance technique des constituants hi-fi à relier pour savoir ce qui se passe dans la transmission de données, ce que je ne savais pas alors. Elipson m'a donné cette « vision » du son dont a bénéficié ma marque d'enceintes Phonophone de 1977 à 1986. Pour l'électronique, je suis un autodidacte passionné.

C'est après avoir été rédacteur en chef de Son-Magazine que vous avez été séduit par les câbles ? Non, mais je garde un extraordinaire souvenir de cette époque au sein des Editions Fréquences avec Edouard Pastor et Patrick Vercher, sans oublier Jean Hiraga. Monster Cable arrivait, mais je ne voulais pas faire rentrer ce paramètre supplémentaire dans les écoutes. « Mea culpa », car j'étais même un des plus farouches réfractaires aux câbles, coupables à mon goût, de flatteuse perversion. J'ai surtout retenu de 1986 à 1990 un avis décomplexé vis à vis de certaines « grandes marques », qui a sans doute contribué à mon orgueilleux projet de développer des câbles au sommet de la performance.

Comment a eu lieu la conversion ? Sollicité par mon ami Georges Cherièr, créateur de la Revue Diapason, j'avais créé une rubrique hi-fi dans le magazine « Répertoire des disques classiques ». Un peu agacé par la place que prenaient les câbles dans l'intérêt des mélomanes, j'avais décidé de faire un grand dossier « à charge ». Mal m'en prit, car je découvris des différences qui me déroutaient de mes convictions passées. L'idée HI-FI Cables et Compagnie germaît...

Vous avez alors décidé de créer une gamme de câbles ? Oh non, pas tout de suite. Avec HI-FI Cables et Cie, j'avais surtout essayé de créer un lieu où l'on pouvait emprunter des câbles de marques différentes afin de les essayer en situation pour mieux faire son choix. Notre système de prêt fonctionnait très bien, au point que nous avons pris un local plus grand à la même adresse.

Pourquoi alors avoir dérogé à votre promesse ? On ne se refait pas. J'avais alors des câbles de toutes les marques à ma disposition. J'étais resté un fou de restitution sonore naturelle, et je réalisais mes propres enregistrements.

DU PONT

HIFI
cables
et Cie

Que voulez vous qu'il advienne ? J'ai commencé à faire la relation entre les éléments constitutifs des câbles, puis j'ai repris mes observations sur leur composition. Ayant approché le PTFE dans une vie professionnelle antérieure, et connaissant ses qualités d'isolation antistatique incomparables, j'ai contacté les câblers disposant des fours verticaux nécessaires à son frittage. Je commençais à réaliser des prototypes pour mon utilisation personnelle, mais je n'étais pas décidé à passer le pas.

Qu'est-ce qui a motivé le choix décisif du PTFE ? Après une rencontre avec le Président d'une célèbre marque américaine que je distribuais, je lui lance : « Vous n'avez jamais pensé à utiliser un isolant Téflon PTFE ? ». Embarras de ce dernier, puis : « oui, ce serait parfait, mais ça nous obligerait à vendre nos câbles beaucoup trop cher ! ». Cette réponse faite il y a plus de 20 ans a profondément troublé ma naïveté de créateur, car pourquoi une marque qui vendait les câbles les plus chers du marché n'utiliserait-elle pas un composant performant en raison de son coût ?

Qu'apportiez-vous de plus que les autres ? Au départ, notre argument générique était l'isolation Téflon PTFE, à ne pas confondre avec les nouveaux dérivés fluorés que Dupont de Nemours a aussi dénommé Téflon, mais qui sont loin d'offrir les mêmes qualités. Le PTFE possède le paradoxe d'être à la fois isolant et de ne pas être sensible aux charges électrostatiques, ce qui permet de transmettre les signaux musicaux alternatifs avec une pleine efficacité sur toute sa section. Mais suite à 90% de mon temps passé en recherche dans notre labo au n°71, j'ai constaté que de nombreux phénomènes trouvent leur source dans les éléments constitutifs du câble, dont la géométrie doit être particulière selon les caractéristiques des signaux à transmettre. J'ai ainsi appris que :

- Les conducteurs ont un sens d'utilisation qui provient du tréfilage des brins (anisotropie induite par le tréfilage). Les méthodes de tréfilage, de décapage et d'électrolyse ont une influence sur le ressenti sonore.
- Différence des fabricants : nous avons mis en concurrence trois câblers différents pour la réalisation des mêmes câbles, pourtant leur restitution était reconnaissable. Nous n'avons alors conservé que l'un d'entre eux, depuis près de 30 ans.
- Influence des colorants : dès 1998, il a été mis en évidence que les colorants utilisés pour la gaine extérieure modifiaient l'équilibre tonal ; depuis, tous les colorants sont bannis, sauf le blanc.
- Efficacité du mumétal : nous sommes les seuls aujourd'hui à utiliser des écrans mumétal flottants (non reliés à la masse) pour protéger les conducteurs à la place du classique blindage absorbant, corrompu par effet d'antenne.

Votre démarche est singulière et passionnante, mais comment faites-vous pour rester compétitif ? Notre « boutique » est un atelier. Nous faisons l'économie d'un décor, voire d'un lieu d'écoute, puisque avec le prêt les clients peuvent évaluer les câbles chez eux. Nos câbles sont fabriqués en France, réalisés avec des « métiers » très précis et fournis en bobines de plusieurs centaines de mètres. Nous mettons des câbles isolés PTFE à la portée de tous, sans faire de marketing, et installons les connecteurs sur place : le tarif n'est que le reflet des différents prix de revient. Nos propres créations ont entretenu réputation et prospérité : la preuve, nous sommes toujours là ! ■

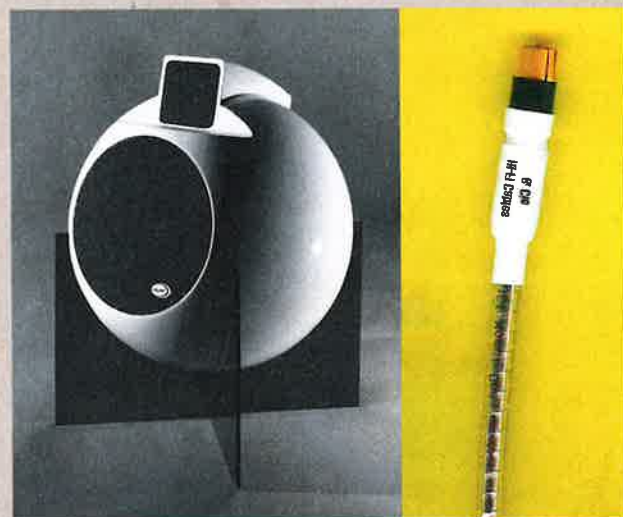


Jean-Claude Tornior
au Palais
des Congrès en 1974,
accompagné de
la Secrétaire d'État
à la Culture
Françoise Giroux, et
à gauche de Marc
Boissinot, Président
du Festival du Son



Les enceintes boules
Elipson,
années 70

Le câble
JCT Modul One



hifi-cables.com

